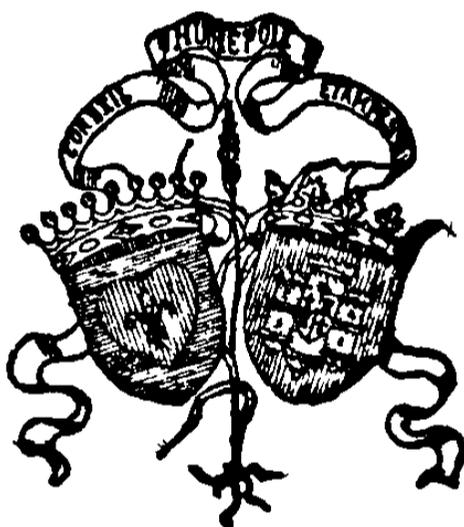


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

11^e Année — 1905

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

Rue Bonaparte, 82

—
MCMV

PROMENADE ARCHÉOLOGIQUE

DU 17 JUILLET 1905

A MORET-SUR-LOING

La Société historique de Corbeil-Etampes a fait, le lundi 17 juillet 1905, son excursion archéologique annuelle ; la curieuse petite ville de Moret-sur-Loing en a été le but.

Un temps à souhait a favorisé cette excursion, l'orage de la veille ayant heureusement atténué les ardeurs du brûlant soleil de la semaine précédente.

Vers 8 heures du matin on se réunit à la gare, les excursionnistes arrivent de toutes parts, heureux du beau temps et surtout de la température agréable dont ils sont favorisés. Voici le Dr Boucher, vice-Président de la Société, accompagné de sa famille, M^{me} et M^{lle} Boucher et M^{lle} Heim, leur nièce ; M. et M^{me} Jarry et leur fils, le Dr Devouges, M. Ch. Sabrou, de Corbeil ; M. Privé, de Salonique, en vacances en ce moment à Corbeil ; MM. Vollant père et fils, de St-Germain ; M. et M^{lle} Grand, M. et M^{me} Robin, M. et M^{lle} Leroy, M. et M^{lle} Guébin, M^{me} Thominet, M^{lle} Rousseaux, M^{me} et M^{lle} Darnet, M. Bricard, M. et M^{me} Dufour, M. et M^{lles} Gérard, M. l'abbé Destarac, Curé de Wissous ; M. l'abbé Simon, Curé de Leuville ; M. l'abbé Deverre, Curé de Boutigny ; M. Ducastel, de Juvisy ; M. Tavernier, l'architecte de notre Hôtel-de-Ville ; M. Walter, de Longpont ; M. et M^{me} Hauët, de Paris ; M. et M^{me} Maurice Tourneux, de Paris ; M. Goujet, de Saintry ; M. M^{me} et M^{lle} Cheuvreux, d'Etiolles ; M. J. Depoin, de Pontoise ; M. le Paire, de Lagny ; M. Martellière, de Pithiviers ; M. Prestat, de Paris ; M. Soupault, de Neuilly, etc. etc. Plusieurs personnes inscrites et faisant

défaut sont remplacées par d'autres qui ne se sont décidées qu'au dernier moment.

En outre, des excuses sont présentées au nom de MM. Boselli, de Lille ; Delaunay, de Saintry ; Brinon, de Pussay ; Monmarché, d'Arpajon ; Jeancourt-Galignani, d'Etiolles ; Delessard, de Lardy ; et de MM. Jozon, G. Petit, Marc-Pasquet et M^{lle} Clavier, de Corbeil.

En somme, le déjeuner comprenait 50 et quelques convives ; c'est un résultat fort appréciable, vu la saison déjà avancée. La Compagnie du chemin de fer avait bien fait les choses, elle avait accordé, au moyen d'un billet collectif, une réduction de 50 % sur le prix de l'aller et retour, ce qui a permis aux excursionnistes d'accomplir ce voyage de 96 kilomètres pour une somme relativement très modique.

L'heure du départ approche, on escalade les wagons qui nous ont été réservés, le signal est donné et nous voilà partis. A Melun, arrêt très court pour changement de train, et l'on repart à travers la belle forêt qu'ont illustrée tant d'artistes célèbres ; nous passons à Bois-le-Roi, Fontainebleau, Thomery et arrivons à Moret à 10 h. 1/2 après un voyage aussi joyeux qu'agréable. Nous sommes reçus à l'arrivée par un aimable habitant de Moret, M. Lesage, qui avait bien voulu accepter, en l'absence de M. Lioret, Conseiller général, d'être notre guide pour nous montrer ce que la ville de Moret renferme de curieux et d'intéressant.

Nous pénétrons à sa suite dans la ville par la porte de Paris, reste imposant de l'architecture militaire du moyen âge : elle est en effet du xiv^e siècle et assez bien conservée. Au-dessus de la grande ouverture en plein cintre qui donne accès dans la ville, et du côté de celle-ci, se détache une pierre en saillie sur laquelle on lit ces deux mots : *stat spes*, que nos latinistes traduisent par : *ici l'espérance demeure*. Cette belle porte, honneur de la cité qui a su la conserver, s'ouvre sur la Rue Grande, artère principale qui, en ligne droite (3 à 400 mètres), traverse toute la ville pour aboutir à la Porte de Bourgogne, à peu près semblable à la Porte de Paris, mais avec une ornementation plus simple, bien qu'elles soient toutes deux de la même époque. Toutes deux, d'ailleurs, sont classées parmi les monuments historiques.

En sortant de la ville par la Porte de Bourgogne, on arrive de suite au pont sur le Loing, d'où l'on jouit d'un agréable panorama sur les remparts de la ville, baignés par la rivière, et sur un charmant

paysage fait de verdure et d'eau, que les peintres ont souvent reproduit pour le Salon des Champs-Élysées.

Toujours à la suite de notre aimable guide, nous allons visiter l'église de Moret, qui est vraiment bien intéressante. C'est un beau vaisseau à trois nefs, du xiv^e siècle, dont M. le curé nous fait les honneurs. Le chœur, de la fin du xii^e, est terminé par une belle abside ornée de vitraux anciens. Il y a aussi un curieux buffet d'orgues du xvi^e, qui attire l'attention des visiteurs par ses sculptures intéressantes. Extérieurement on admire le portail du xv^e siècle, richement sculpté, avec de curieuses nervures tordues et un beau tympan à jour décoré de belles verrières de la même époque. La tour, remarquable aussi, est du commencement du xvi^e siècle, vers 1525.

Près de l'église est une vieille maison en bois, assez bien restaurée ; c'est un ancien hôpital, occupé par des sœurs qui y fabriquent et vendent un sucre d'orge très anciennement renommé, dont le produit est utilisé pour leurs bonnes œuvres. La journée aura été bonne pour elles, car nos excursionnistes, dont la plupart sont pères ou mères de familles, envahirent la jolie petite maison et firent ample provision de ces doux bonbons dont le secret de fabrication s'est transmis d'âge en âge chez ces bonnes religieuses.

Il est midi : beaucoup d'entre nous, venus de loin et partis de bonne heure, réclament le déjeuner ; on se dirige donc vers le *Cheval noir*, sorte d'auberge où doit avoir lieu cette importante opération. En route, M. Lesage nous fait remarquer quelques débris de sculptures de la Renaissance ; il nous montre aussi l'endroit où se trouvait cette merveilleuse maison, dite de François I^{er}, qui fut démontée avec le plus grand soin et dont les pierres, numérotées, furent transportées à Paris, où on la réédifia sur le Cours la Reine, dont elle est aujourd'hui un des plus curieux ornements.

On se réunit au *Cheval noir*, dans une grande salle du premier étage où chacun prend place à sa guise autour d'une table en forme de T. Chaque convive a devant lui une carte postale, illustrée d'un monument de Moret, au dos de laquelle est imprimé le menu suivant :

Hors-d'œuvre. — Melon

Relevé. — Saumon, sauce verte

Entrée. — Filet piqué, fonds d'artichauts

Légumes. — Petits pois à la française

Rôts. — Terrine à la Nérac

Salade russe

Fromage

Glace

Petits gâteaux feuilletés

Fruits

Vins : rouge et blanc

Café et liqueurs

Malgré le ton trop pompeux de ce menu, le déjeuner était médiocre ; nous en avons eu de meilleurs ; mais on avait faim et l'on passa assez facilement sur des incorrections ou des oublis plus ou moins volontaires.

Au dessert, on fit venir du champagne, c'était l'heure des toasts. Notre Président se lève et prononce alors l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie d'être venus si nombreux, vous joindre à nous malgré les ardeurs de la saison, tempérées, heureusement, par l'orage bienfaisant d'hier. C'est la preuve du plaisir que vous avez pris à nos précédentes excursions et du bon souvenir que vous en avez gardé.

Notre société, franchissant aujourd'hui les limites de l'Ile de France et du Hurepoix, a poussé une pointe en Gâtinais, aux confins de l'ancien duché de Bourgogne. Le but de notre promenade archéologique est la charmante et curieuse ville de Moret, j'espère que vous ne contredirez pas ces deux épithètes : Moret est charmante par sa situation pittoresque, à deux pas de la forêt de Fontainebleau, baignée par les eaux transparentes du Loing, cette rivière si chère aux peintres ; Moret est curieuse pour l'archéologue et l'historien, car il est difficile de trouver, réunis dans un espace aussi restreint, autant de précieux souvenirs et de vestiges intéressants du passé.

En descendant la belle avenue qui conduit de la gare de Moret à la ville, nous arrivons à la Porte de Paris, monument intéressant par son architecture du moyen âge ; au côté gauche de la façade, on voyait naguère un boulet encastré dans une pierre avec cette inscription : « *J'ai entré d'autorité le 18 Février 1814* ». C'était un des boulets que les alliés, en pleine retraite, lancèrent derrière eux sur Moret, avant d'aller se faire battre, le lendemain, à Montereau.

Cette porte est mise en communication, par la grande rue de la ville, qui n'est pas longue, avec une autre construction, dite Porte du Pont ou de Bourgogne. Elle n'est pas moins curieuse que la précédente. Ces deux édifices, classés parmi les monuments historiques, sont des restes, heureusement intacts, des fortifications

élevées par Charles VII, dont on voit encore d'autres vestiges importants : tourelles, et portions de murailles et, près du pont, un vieil abreuvoir.

De l'ancien château royal, dans lequel fut enfermé Fouquet pendant toute la durée de son procès, on ne voit plus qu'un donjon découronné, reste de l'ancienne et célèbre grosse tour de Moret. Elle est actuellement bien entretenue et entourée d'un superbe jardin en terrasse, avec vue plongeant sur le Loing. Nous adressons nos remerciements à M. Thirion, le propriétaire, qui a bien voulu nous en permettre l'accès.

Une merveille de Moret, dont nous avons vu les minces vestiges, était la maison de François I^{er} ou plutôt de Marguerite de Navarre, qui fut habitée par Henri IV. La façade, construite en 1553, était décorée d'élégantes sculptures et de médaillons attribués à Jean Goujon ; cette maison, avec tous ses ornements, a été transportée à Paris et réédifiée sur le Cours la Reine dont elle fait l'ornement et où elle est bien connue sous le nom de *maison de François I^{er}*.

Il y a encore à Moret d'autres choses dignes d'attention : de vieilles portes, de vieilles croisées, des débris de sculptures, des maisons en bois, dont l'*Ancienne Hôtellerie de Saint-Jacques*, où se vend à présent le célèbre sucre d'orge des Religieuses de Moret.

M. Lesage, qui a été pour nous un cicerone aussi aimable que compétent, nous a fait les honneurs de sa belle maison, à façade Renaissance, qui contient tant de débris curieux. A côté d'elle se trouve l'ancienne *Hôtellerie de la Belle-Image*, dont on conserve la vieille enseigne représentant une Vierge peinte sur une plaque de tôle, et, aussi, le modeste mobilier de la chambre où Napoléon, revenant de l'Île d'Elbe, passa la nuit du 18 au 19 mars 1815, avant sa rentrée triomphale aux Tuileries.

Citons encore le pont du XIV^{me} siècle, avec sa belle vue sur le Loing, et les ruines si curieuses de l'ancien prieuré de Pont-Loup. Nous devons surtout un témoignage d'admiration à l'église de Moret, le monument le plus ancien et le mieux conservé de l'ancienne ville royale. Vous avez vu son portail de style flamboyant, avec ses fines et élégantes sculptures, sa belle abside qui donne à ce monument un cachet particulier de grandeur et de beauté. L'intérieur n'est pas moins digne d'attention, par la hardiesse et l'élégance de ses voûtes, ses vieux vitraux, son curieux buffet d'orgue, et bien d'autres choses encore. Nous remercions M. le curé de Moret qui a bien voulu nous guider, d'une façon aussi savante qu'aimable, dans la visite de sa magnifique église.

Je n'ai pas l'intention de vous faire ici l'histoire complète de Moret ; je renverrai ceux d'entre vous qui voudraient la bien connaître, au livre si complet : *l'Antique et royale cité de Moret-sur-Loing*, par l'abbé Pougeois, curé-doyen de Moret.

Moret, qui appartenait au duché de Bourgogne, fut réunie à la couronne par Philippe I^{er}. Plusieurs de nos rois aimèrent cette ville et y séjournèrent : Philippe-Auguste, Saint Louis, Blanche de Castille, Charles VII qui compléta l'ensemble

des anciennes fortifications, François I^{er} qui embellit la ville, Henri II et, après eux, Henri IV.

Citons les noms de quelques-uns des seigneurs de Moret : Christophe de Thou, Sully, et surtout Jacqueline de Bueil, que l'affection d'Henri IV fit comtesse de Moret. La mort tragique du roi fut pour elle un coup de foudre. Elle termina, dans la piété et les bonnes œuvres, une vie d'abord frivole et luxueuse. Elle fonda le couvent des Bénédictines de Moret et mourut dans cette ville en 1651. Elle fut inhumée dans l'église. A la tourmente révolutionnaire, sa sépulture fut violée et ses cendres jetées dans les eaux du Loing.

Messieurs, des deuils cruels et répétés ont frappé, cette année, notre société qui a vu successivement disparaître deux de ses vice-présidents, M. Georges de Courcel et M. Blavet d'Etampes ; puis M. Jules Barthélemy, M. le marquis de la Grange, M. le vicomte de Bizemont, l'abbé Colas et l'abbé Géhin, qui furent tous deux pour nous de précieux et dévoués collaborateurs, et, tout récemment, notre secrétaire, un érudit et un fin lettré, M. Gabriel Girard, cher à beaucoup d'entre nous. Notre zélé secrétaire général vous dira, plus tard, leurs mérites et leur paiera le tribut d'hommages et de regrets qui leur est dû.

Mais quittons ces tristesses ! J'ai hâte de souhaiter la bienvenue aux nouveaux collègues qui sont venus en grand nombre grossir nos rangs.

Messieurs, je vous invite à lever avec moi votre verre en l'honneur de ces dames, qui ont bien voulu nous accompagner, et en l'honneur de la charmante et curieuse ville de Moret, dont nous emporterons un bon souvenir.

Des applaudissements nourris témoignent du plaisir qu'a causé l'allocution du Président.

M. le Dr Devouges demande ensuite la parole et il dit, avec l'humour dont il a le secret, des paroles aimables dont chacun, et surtout chacune, peut prendre sa part, et il termine en adressant un paternel et amical souvenir d'amitié à M^{lle} Suzanne Heim, une gentille et aimable fillette qui, toute rouge de plaisir et d'émotion, se lève et, en guise de remerciement, court embrasser l'aimable orateur. Elle ne pouvait mieux faire et je vous laisse à penser si ce gracieux incident fut salué de joyeux applaudissements.

Après un dessert plus que sommaire, on quitte la table, laissant les organisateurs aux prises avec la tenancière, qui émet au sujet du règlement de compte des prétentions fort contestables. Aussi nous quittons le *Cheval noir* en emportant un souvenir qui est loin d'être à son avantage.

Nous avons encore une heure à dépenser avant de reprendre le train ; nous en profitons pour aller visiter, toujours sous la con-

duite de M. Lesage, le superbe Donjon de Moret, qui se trouve dans la propriété de M. Thirion, dont MM. Lioret et Lesage ont pu nous faire ouvrir les portes. Ce donjon se compose d'une immense et énorme tour carrée du plus imposant aspect. Notre tour de Louis VI, à Corbeil, paraîtrait petite à côté. Intelligemment et habilement restaurée, on en a fait à l'intérieur une habitation confortable, car les vastes dimensions et la hauteur de cette tour permettent toutes les installations désirables. On admire ce curieux reste du moyen âge, situé au milieu d'un ravissant paysage et l'on envie le sort de cette petite ville bourguignonne qui a su conserver ses monuments du passé et qui en tire gloire et profits en les montrant aux étrangers.

Mais l'heure presse, il faut revenir à la gare où le train de 4 h. 10 doit nous prendre.

Nous disons donc adieu à cette jolie petite cité de Moret aux aspects moyenageux et nous regagnons la gare (1500 mètres) par une avenue charmante ombragée de beaux arbres.

On part, on devise joyeusement en route en admirant les jolis paysages rapidement traversés et, à 5 h. 40, nous entrons en gare de Corbeil, où a lieu la dislocation générale, chacun allant rejoindre ses pénates dans des directions plus ou moins éloignées.

On se sépare donc gaîment en se félicitant de la bonne journée passée si agréablement et par un temps aussi favorable, et en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine à l'excursion annuelle de la Société, dont le but n'est pas encore fixé.

A. D.

